

au dessus
de la
crainte de
perdre nos
amis.

Ce qui fait
que l'on
perd Dieu.

Ce qui ar-
rive à ceux
qui aban-
donnent
Dieu.

& qui ne les remplit que parce qu'il les a faits, *
& que c'est en les remplissant qu'il les a faits ? O N
NE vous perd, Seigneur, que lorsqu'on vous aban-
donne ; & où PEUT aller celui qui vous abandon-
ne ? Où va-t'il, sinon de vous favorable & bien-
faisant, à vous-même irrité, & armé des foudres
de votre colere ? Car où peut-il se mettre à cou-
vert des peines que lui fait sentir votre Loi éter-
nelle, c'est à dire, votre verité, qui n'est autre
que vous-même ?

* Contre les Manichéens, qui croyoient qu'il y avoit
dans l'Univers bien des choses qui n'étoient point l'ouvrage
de Dieu, quoique sa substance s'étendit jusques dans celle-
là même

CHAPITRE X.

*Peinture admirable du néant, & de la vanité de tout ce qui
est sujet au temps. Quel usage il en faut faire ; & quelle
est la véritable cause de la douleur que nous fait sentir la
perte des choses que nous aimons.*

Pl. 79. 4.

15. **D**IEU des vertus, tournez-vous vers nous,
montrez-nous la lumiere de votre visage ;

Nul re-
pos qu'en
Dieu.

& ce sera alors que nous serons heureux. Car DE
QUELQUE CÔTE que le cœur de l'homme se
tourne, à moins que ce ne soit vers vous, il ne
trouve que douleurs & angoisses, quelque beauté
qu'il y ait dans les choses qu'il cherche hors de

Es pour-
quoi.

vous & de lui-même ; parce que LA NATURE
de toutes ces choses qui ne sont que l'ouvrage de
vos mains, & qui ne seroient point, si vous ne
leur aviez donné l'être, * est de naître & de mourir.
En naissant elles commencent d'être ; & arri-
vent par un certain progrès au point de perfection
qui leur convient, après quoi on les voit défautir
& mourir. C'est une loy generale ; & de toutes
les choses du monde, il n'y en a aucune qui en soit
exceptée. Ainsi LA VITESSE même avec la

Condition
de toutes
les choses
du monde.

* Coup en passant aux Manichéens.